

sur cette terre que nous obtiendrons de régner avec lui dans le ciel.

PRIÈRE

O Jésus, qui vous êtes fait appeler « l'homme des douleurs, » accordez-moi, je vous supplie, d'être votre véritable disciple, de vous suivre courageusement dans la voie de privations et de sacrifices que vous avez parcourue et que vous voulez que je parcoure avec vous. Faites, par votre grâce, que, menant une vie véritablement mortifiée, j'échappe aux pièges du démon, j'expie pour mes péchés, je remplisse ma destinée ici-bas et je me rende digne de celle que vous m'avez préparée dans votre gloire.

RÉSUMÉ

Il faut pratiquer la mortification :

- 1° Pour vaincre nos mauvais penchants...
 - 2° Pour réparer le mal que nous avons commis...
 - 3° Pour progresser dans les vertus que Dieu veut de nous, et dont chacune suppose effort, violence, sacrifice...
 - 4° Pour imiter Jésus-Christ et lui obéir...
 - 5° Pour imiter les saints, et mettre en pratique leurs maximes...
- Songeons d'ailleurs que, sans la mortification,
- 1° Nous mentirions à notre état, qui est essentiellement un état de croix, de sacrifices...
 - 2° Nous ne serions pas de vrais disciples de Jésus-Christ; car, dit l'Apôtre, « ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises... »
 - 3° Nous ne deviendrions jamais des hommes d'oraison...
 - 4° Nous n'avancerions point vers la perfection où nous devons tendre...
 - 5° Nous ne pratiquerions pas la pauvreté, la chasteté, l'obéissance...

Voir les Résumés, page 244; — Examens particuliers, sujet 213.

185. — QUALITÉS DE LA MORTIFICATION

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans le jeûne, les pleurs, les larmes (Joël, II, 12).

CONSIDÉRATION

Pour être agréable à Dieu et nous mériter ses éternelles récompenses, la mortification doit procéder de la grâce et non de la nature, laquelle se recherche jusque dans les austérités qui ont pour fin de l'assujettir. Il faut nous mortifier non en vue de nous attirer l'estime des hommes ni de nous procurer quelque avantage temporel, mais avec une intention pure de glorifier Dieu, nous proposant d'accomplir ce qu'il veut de nous, de nous rendre conformes à Jésus souffrant, de dompter notre chair afin qu'elle ne se révolte pas contre l'esprit, de subjuguier notre amour-propre et nos autres passions, de nous prémunir contre les entreprises de l'ennemi du salut, d'expier pour nos péchés et pour les péchés d'autrui, d'observer nos saintes règles et de nous avancer dans la voie de la perfection que nous sommes appelés à suivre.

Quelle folie serait la nôtre si nous n'avions que des vues tout humaines dans l'exercice de cette vertu ! Nous serions de ceux dont parle Jésus-Christ disant : « N'imites pas les hypocrites, qui affectent de paraître « avec un visage hâve pour faire voir aux hommes « qu'ils jeûnent : je vous dis en vérité qu'ils ont « reçu leur récompense. Mais pour vous, lorsque vous « jeûnez, parfumez-vous la tête et lavez-vous le visage

« afin que les hommes ignorent votre jeûne; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous récompensera ¹. »

La mortification doit être courageuse. Il faut en embrasser la pratique avec une volonté énergique, résolue, ne reculant point devant la peine et le sacrifice, enfonçant sans hésiter ce glaive qui doit immoler en nous le vieil homme et ses convoitises. « Il faut, nous dit l'auteur de l'Imitation, user quelquefois de violence et s'opposer courageusement aux désirs des sens, sans avoir égard à ce que la chair veut ou ne veut pas, et travailler à l'assujettir à l'esprit, même contre son gré. Et vous ne devez point cesser de la châtier et de la contraindre, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle ait appris à se contenter de peu, à se plaire aux choses les plus simples, et à ne murmurer jamais, quelque inconvénient qui lui arrive ². »

« Mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin qu'étant purifiés de nos passions nous possédions la paix intérieure ³. » Souvenons-nous que Jésus-Christ a dit : « Le royaume des cieux souffre violence, il n'y a que les violents qui l'emportent ⁴. »

L'âme véritablement mortifiée sait se contraindre, se gêner, renoncer à ses goûts, surmonter ses répugnances, réagir contre ses inclinations, se condamner à des actes pénibles, se priver du superflu, se retrancher une partie du nécessaire; et néanmoins elle ne croit jamais avoir assez fait.

La mortification doit être constante, se pratiquer en tout temps et toujours. La guerre que nous avons à faire à nous-mêmes ne souffre ni paix ni trêve, parce

¹ S. Matth., vi, 16-18. — ² Liv. III, ch. xi, 5. — ³ Liv. I, ch. xi, 4. — ⁴ S. Matth., xi, 12.

que la concupiscence est permanente en nous, et que cesser de la combattre serait, par cela même, lui céder l'avantage; c'est un ennemi qui nous accompagne partout, épiant toutes les occasions de nous nuire, et sur lequel il faut exercer la plus exacte vigilance; c'est une plante vénéneuse d'une force prodigieuse de végétation, que nous ne pouvons déraciner et dont il faut sans cesse couper ou arracher les nouveaux rejetons.

Saint Paul disait : « Je meurs chaque jour ¹. » Tous ceux qui sont à Jésus-Christ doivent pouvoir dire la même parole, et par conséquent s'appliquer chaque jour à faire mourir en eux l'homme charnel, jusqu'à ce qu'arrive le moment suprême où Jésus-Christ les appellera à lui pour les récompenser de leur fidélité à le suivre dans la voie de son sacrifice.

La mortification, qui est de tous les temps, est aussi de tous les âges : l'enfant doit s'y exercer pour se préparer aux épreuves à venir; le jeune homme pour dompter ses passions frémissantes; l'homme viril pour se maintenir dans le bien; le vieillard pour édifier la jeunesse et se préparer à paraître devant Dieu.

Il faut nous mortifier partout : à la maison, en classe, dans les rues, à l'église... Il faut nous mortifier dans les repas, le repos, le travail, la récréation, l'étude... Il faut nous mortifier dans les petites choses, non moins que dans les grandes, car c'est en nous faisant des violences dans celles-là que nous nous rendrons faciles les violences à nous faire dans celles-ci.

La mortification doit encore être universelle, en ce sens qu'elle doit s'étendre à toutes nos facultés. Il faut mortifier en nous l'intelligence, la mémoire, l'ima-

¹ I Cor., xv, 31.

gination, l'esprit propre, l'attache naturelle à nos idées; il faut mortifier nos goûts, notre caractère, notre humeur, nos affections, nos désirs, nos passions, surtout l'orgueil, la cupidité et la sensualité. Il faut mortifier notre langue par la religieuse observation du silence; il faut mortifier nos yeux, nos oreilles, notre goût, notre odorat, notre toucher, en vivant le moins possible dans le monde, et, selon l'expression de l'Apôtre, « en usant des créatures comme n'en usant pas¹. » Ainsi que l'enseignent saint Ambroise et saint Augustin, la mortification doit tout à la fois humilier et dompter notre esprit, réprimer les mauvais penchants de notre cœur, châtier le corps, tenir tous nos sens en servitude.

Cette vertu doit être éclairée, prudente, conforme à l'ordre, réglée par l'obéissance. Le religieux qui comprend en quoi elle consiste réprime tout d'abord en lui ce qui pourrait peiner ses frères; il se gêne volontiers pour faire plaisir à autrui; il sait se renoncer et se faire violence pour le maintien de la paix et de la bonne harmonie. Il ne s'épargne point; mais il ne se jette point non plus dans une voie de privations qui pourraient lui être nuisibles. Il suit docilement la direction de ses supérieurs, sachant, comme le dit saint Bernard, que les bonnes œuvres que nous ne pratiquons que par notre propre volonté, cessent par cela même d'être bonnes pour nous.

Il comprend du reste qu'un religieux est déjà avancé, qui accomplit tous les actes de mortification que lui prescrit ou permet sa règle; qui s'acquitte exactement de ses devoirs; qui, menant une vie commune, en remplit les obligations d'une manière nor-

¹ I Cor., vii, 31.

commune; qui garde la retenue des sens, accepte tout ce qui le gêne et l'humilie, supporte patiemment les défauts du prochain, sacrifie généreusement ses vues personnelles, plie sa volonté au joug de l'obéissance et contrarie en toute occasion son amour-propre.

APPLICATION

Puisonz surtout dans l'amour de Dieu, et dans la considération des peines et des récompenses de l'autre vie, le courage de nous combattre nous-mêmes. L'effet naturel de l'amour divin est de nous sacrifier à Dieu par une mortification rigoureuse et continue: les âmes les plus séraphiques ont aussi été celles qui ont porté le plus loin l'abnégation et l'amour des souffrances.

Songez d'autre part que nous épargner en cette vie c'est amasser des charbons pour le feu de la justice dans l'autre. « Apprenez maintenant, dit l'imitation, à souffrir de petites peines, pour en éviter alors de bien plus grandes. Faites ici l'essai de ce que vous pourrez dans la suite. Si vous n'avez pas maintenant la force de supporter de petites choses, comment pourrez-vous souffrir les tourments éternels? Si la moindre incommodité vous impatiente si fort, que sera-ce des peines de l'enfer¹? »

Songez plus encore à la récompense destinée à ceux qui se seront formés à la ressemblance de Jésus souffrant. Sans doute, il en coûte pour suivre ce divin Maître dans la voie de ses douleurs; mais le ciel!... Il en coûte pour se renoncer soi-même et toujours; mais le ciel!... Il en coûte pour se contredire sans cesse et

¹ Liv. I, ch. xxiv, 6.

en tout; mais le ciel!... Ah! qu'est-ce donc qui pourrait nous paraître trop pénible quand nous considérons qu'un bien infini sera la récompense de nos efforts?

PRIÈRE

Divin Jésus, qui m'avez appelé à la pratique des conseils évangéliques, faites par votre grâce que je réponde fidèlement à vos desseins sur moi. Que votre main me conduise entre les extrémités du trop et du trop peu dans la pratique de la mortification, et m'empêche de tomber dans aucun excès. Donnez-moi le courage de m'immoler à la gloire de votre Père dans le temps, afin d'être une hostie digne de lui être offerte par vous dans l'éternité.

RÉSUMÉ

La mortification doit être :

1° Pure dans son intention, exempte de toute recherche de vaine gloire...

2° Courageuse, résolue, énergique...

3° Constante, faisant aux mauvais penchants une guerre continuelle...

4° Universelle, se produisant partout et en toute occasion, embrassant tout son objet : étant à la fois la mortification des sens, de l'esprit, du cœur, de la volonté...

5° Éclairée, prudente, ordonnée, réglée par l'obéissance...

— La mortification a-t-elle en nous ces caractères?

1° En embrassons-nous les pratiques avec courage?...

2° Les embrassons-nous en vue de Dieu seul?...

3° Nous mortifions-nous en toute occasion?...

4° Mortifions-nous toutes nos facultés?...

5° Le faisons-nous sans singularité, sans nous écarter des prescriptions de nos supérieurs?...

Voir les Résumés, page 245; — Examens particuliers, sujet 212.

186. — AVANTAGES DE LA MORTIFICATION

En nous l'homme extérieur se détruit, mais l'homme intérieur se renouvelle (II Cor., iv, 16).

CONSIDÉRATION

Pour concevoir l'excellence et les avantages de la mortification, il faut envisager le mal qu'elle nous fait éviter, les grâces qu'elle nous procure, les vertus qu'elle nous fait pratiquer, les consolations et les joies qui l'accompagnent ici-bas, et qui ne sont que le prélude des joies infinies qui lui sont destinées dans la gloire.

Notre nature a de la pente vers le péché et le crime; il y a en notre chair une loi de mort qui s'oppose à la loi de l'esprit; il y a en nous un foyer de mal qui tend sans cesse à se développer et à tout embraser.

Or la mortification nous rend maîtres de nos penchants, fait triompher l'esprit sur la chair, restreint de plus en plus le foyer du mal, permet de nous appliquer ces paroles de saint Paul : « Ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses convoitises¹. » — « Par la mortification, comme l'enseigne saint Cyprien, nous repoussons le monstre de la concupiscence jusque dans les derniers retranchements de l'âme, et nous l'enchaînons si étroitement au fond du cœur, qu'il ne peut faire autre chose que ronger les liens qui le retiennent : » l'esprit domine la chair, et la faiblesse du corps devient la force de l'âme.

Cette vertu, qui nous rend vainqueurs de nos passions dépravées, nous fait également triompher du

¹ Gal., v, 24.

monde et du démon, qui conspirent notre perte. Elle élève entre le monde et nous un mur de salut; elle nous voile les yeux afin que nous n'apercevions point ses vanités; elle nous bouche les oreilles pour que nous n'entendions pas ses discours dangereux; elle éloigne de notre esprit la pensée même de ses joies coupables.

Le démon excite en nous les appétits déréglés; mais ses tentations ne reçoivent d'un corps et d'un esprit mortifiés qu'une réponse de mort. Il nous attaque de toute manière pour essayer d'entraîner notre volonté dans le mal; mais la mortification nous est un sûr moyen de repousser les traits qu'il nous lance: elle nous fait éviter les occasions dangereuses, et par cela seul elle déjoue, pour ainsi dire, tous ses projets; elle nous met dans la position la plus avantageuse pour triompher de sa malice: il est manifeste, en effet, qu'en nous privant volontairement de ce qui est permis, nous développons en nos cœurs la plus grande horreur de ce qui est défendu; que ceux qui sont disposés à sacrifier tout plaisir pour être plus agréables à Dieu, sont souverainement éloignés de quitter Dieu pour le plaisir.

Heureux donc celui qui est vraiment mortifié! « mille tomberont à sa droite et dix mille à sa gauche; mais le mal n'approchera point de lui¹. » Oh! combien il aura sujet de s'applaudir de ses efforts contre lui-même au grand jour où il verra clairement les dangers qu'ils lui auront fait éviter, et les biens qu'ils lui auront procurés!

La mortification nous est une source abondante de lumières, parce qu'elle détruit l'effet des passions, qui toujours obscurcissent l'intelligence; parce qu'elle

¹ Ps. xc, 7.

nous met dans la disposition de recevoir les effusions du Saint-Esprit, qui est l'esprit de lumière, et qui se communique d'autant plus à nous que la concupiscence a sur nous moins d'empire. C'est à cause de ces avantages que les saints et les amis de Dieu se livraient à de grandes mortifications avant de prendre d'importantes décisions, et que notre vénérable Père a pratiqué tant d'austérités avant de donner à nos premiers frères les règles de notre Institut.

La mortification attire sur nous les grâces les plus précieuses. Par elle nous donnons à Dieu; or Dieu ne peut se laisser vaincre en générosité; il nous rend au moins le centuple. Ne le voyons-nous pas dans la vie des saints, qui, en effet, ont été d'autant plus favorisés des dons de la grâce, qu'ils ont plus crucifié leur chair et humilié leur esprit?

Aussi saint François de Sales a-t-il écrit: « Il n'y a pas de meilleur moyen pour assurer notre salut que de nous crucifier avec Jésus-Christ, en renonçant au monde, à la chair et à nous-mêmes. Faisons-le fidèlement, et Dieu nous comblera de grâces en ce monde, et nous couronnera de sa gloire en l'autre. »

« Plus on est dégagé de ce qui plaît aux sens et à l'esprit propre, plus on a de moyens d'aller à Dieu et de ne s'attacher qu'à lui. Plus nous pratiquerons la mortification, plus nous aurons l'esprit du christianisme et celui de notre état. L'homme mortifié ne goûte plus rien de ce qui est sur la terre; il vit en quelque manière comme s'il était dans le ciel¹. » Il ne cesse de faire des progrès en piété, en esprit d'oraison, en ferveur au service de Dieu. L'empire qu'il a

¹ Méd. du V. de la Salle, 5 mai, 25 août, IV^e dim. après Pâques.

acquis sur lui-même l'affranchit d'une multitude de distractions pendant les exercices spirituels, et lui fait retirer de ceux-ci tous les fruits qui leur sont propres.

La mortification nous prépare admirablement à la célébration des fêtes, à la réception des sacrements, à la méditation; elle conserve et perfectionne en nous les autres vertus, surtout la chasteté, ce lis du jardin céleste, qui croît au milieu des épines de l'austérité.

Les âmes mortifiées avancent à grands pas vers la perfection : elles ont rompu les liens qui les retenaient ou qui entravaient leur marche; elles ont jeté à la mer tout ce qui leur était une surcharge. Libres et dégagées, elles font chaque jour des progrès en spiritualité; elles se forment sur la ressemblance de Jésus crucifié, et peuvent s'appliquer cette parole de l'Apôtre : « En nous, l'homme extérieur se détruit, mais l'homme intérieur se renouvelle. »

La mortification, qui est le renoncement évangélique et qui, dit saint Chrysostome, nous élève au rang des martyrs, nous est néanmoins une source féconde des joies les plus douces, les plus pures et les plus intimes.

N'est-ce pas là un fait d'expérience? Quels jours avons-nous été le plus heureux, sinon ceux où nous avons été le plus mortifiés? N'avons-nous pas vu se changer en délices les peines que nous nous étions imposées pour Jésus-Christ? Quand est-ce, au contraire, que nous avons été le plus en proie à l'ennui, à la tristesse, sinon lorsque nous avons accordé le plus de satisfactions à nos sens et à notre esprit propre? Le mépris du plaisir, par un motif de foi, est lui-même un véritable plaisir. Il y a une suave satisfaction pour l'âme de pouvoir dire à Dieu : Seigneur, je vous offre ce sacrifice pour votre amour et votre

gloire. On peut même affirmer que s'imposer des privations volontaires, c'est le moyen le plus direct de combattre les tentations de tristesse et de découragement.

Au reste, cela se comprend. Nos peines viennent surtout de nos désirs exagérés, de nos passions désordonnées, de nos fautes qui amènent après elles les regrets et le remords. Or la mortification règle nos désirs, subjugue nos passions et prévient nos fautes. En outre elle attire en nous l'Esprit de Dieu, dont les fruits sont, entre autres, « la paix et la joie ¹. »

Ne voyons-nous pas que les saints qui ont mené la vie la plus crucifiante ont été aussi les plus consolés, et ont pu dire avec l'Apôtre : « Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations ²; » ou avec le roi-prophète : « Seigneur, vous avez changé mes gémissements en un chant de réjouissance, et déchiré le sac que je portais, pour me revêtir d'un habit de joie ³. »

APPLICATION

Estimons la vertu de mortification, n'en parlant que de la manière la plus avantageuse, désirant sincèrement la pratiquer, en demandant instamment la grâce et en accomplissant résolument les actes soit intérieurs soit extérieurs. Remercions Dieu de nous avoir appelés à une vie de privations et de sacrifices; bénissons-le au sujet de tout ce qui nous mortifie, et apprécions comme les plus beaux de nos jours ceux où nous sommes le plus éprouvés.

Tout cela, il est vrai, est contraire à la nature; mais ne savons-nous pas qu'il faut la contrarier sous

¹ Gal., v, 22. — ² II Cor., vii, 4. — ³ Ps. xxix, 12.

peine de nous perdre pour l'éternité? Armons-nous donc contre nous-mêmes d'une sainte rigueur, et immolons-nous avec Jésus-Christ, afin de régner avec lui.

PRIÈRE

Que j'ai sujet, ô mon Dieu, de m'humilier en votre présence, à la pensée de ma vie négligente et immortifiée! Daignez, je vous supplie, m'accorder la grâce de changer de conduite, et de pratiquer la mortification avec le même courage que l'ont pratiquée les saints, afin que, vous glorifiant à leur exemple par l'immolation de moi-même, je sois admis comme eux à vous glorifier dans le ciel.

RÉSUMÉ

Heureuses les âmes mortifiées!

- 1° Elles maîtrisent leurs passions...
 - 2° Elles échappent aux séductions du monde, et rendent inutiles les traits de Satan...
 - 3° Elles reçoivent avec abondance les grâces du ciel...
 - 4° Elles ne cessent de croître en esprit d'oraison, en ferveur;... elles courent à grands pas dans la voie étroite...
 - 5° Elles goûtent souvent les consolations spirituelles, préludes des joies qui leur sont réservées dans le ciel: au ciel, en effet, leur croix sera devenue leur sceptre, et leur couronne d'épines une couronne de roses...
- Il faut donc :
- 1° Estimer la mortification...
 - 2° Désirer sincèrement la pratiquer...
 - 3° En demander instamment la grâce...
 - 4° En accomplir en toute occasion les actes intérieurs et extérieurs...
 - 5° Bénir Dieu au sujet de tout ce qui nous mortifie...

Voir les Résumés, page 245; — Examens particuliers, sujet 213.

187. — MORTIFICATION INTÉRIEURE

Soumettez-vous de tout votre esprit à la sagesse (Ecl., vi, 27).

CONSIDÉRATION

L'apôtre saint Paul disait aux fidèles: « Renouvelez-vous en esprit, et revêtez-vous du nouvel homme, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la vraie sainteté¹. Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu: dépouillez-vous donc du vieil homme et de ses œuvres². »

Conformons-nous à ces paroles, et embrassons courageusement la pratique de la mortification. Dépouillons-nous de tout ce qui, dans notre esprit, notre cœur, notre volonté, nos usages, est en opposition avec Jésus-Christ, le nouvel homme, à la ressemblance de qui nous devons nous former extérieurement et surtout intérieurement.

Il ne nous suffit pas de porter un habit de pénitence, de garder la solitude, de mener même une vie austère, il faut unir à cette mortification extérieure la mortification intérieure, autrement nous n'aurions qu'une vertu illusoire et hypocrite.

Nos facultés de l'esprit et du cœur ont été, non moins que nos sens, viciées par le péché: il faut les réformer sur le modèle de la très-sainte âme de Jésus-Christ, et à cette fin les contredire, les tenir sous le joug de la loi évangélique. Il y a en elles un poison

¹ Éph., iv, 23, 24. — ² Col., iii, 3-9.